

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/1 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.1.63206

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Herwig WOLFRAM, *Konrad II. 990–1039. Kaiser dreier Reiche*, München (C. H. Beck) 2000, 464 p.

C'est un livre de grande érudition que présente H. Wolfram, et sur un personnage quelque peu écrasé généralement: entre ses prédécesseurs ottoniens et ses successeurs de la dynastie salienne. Les fondateurs sont souvent éclipsés par leur descendance! Pourtant, bien qu'il n'ait duré qu'une quinzaine d'années, le règne de Conrad II a été l'un des plus forts et des plus brillants de la monarchie germanique, puisqu'il a vu la réunion des trois couronnes d'Allemagne, d'Italie et de Bourgogne sur la tête d'un même souverain. Roi de trois royaumes, Conrad II a su s'imposer à une aristocratie tentée en permanence par la rébellion. Grand politique, fermement soutenu par sa femme Gisèle, il a porté l'idée impériale à son plus haut niveau, écartant avec vigueur tous les obstacles dressés sur sa route par le haut clergé et par les grands. Parfaitement à l'aise dans les structures étatiques, sociales et économiques de son époque, il a mené une action persévérante, jalonnée de succès, que H. Wolfram analyse soigneusement tout au long des six chapitres de son livre.

Il est question d'abord des débuts difficiles d'un prince contesté dans ses origines, dans son élection et dans son mariage. Viennent ensuite les conflits qu'il lui a fallu affronter au sein même de sa famille, mais aussi dans ses différents royaumes, particulièrement en Italie. Arrivé à ce stade, l'auteur présente l'empereur couronné à Rome en 1027 dans toute sa majesté, décoré des prestigieux insignes du pouvoir et vite enraciné dans la ville de Spire. La politique extérieure de Conrad fournit la matière d'un quatrième chapitre orienté vers Constantinople, la frontière slave et magyare et vers le royaume de Bourgogne, dont la possession fut également revendiquée, les armes à la main, par le fameux comte de Champagne Eudes II de Blois. H. Wolfram s'intéresse ensuite à l'Église, passant en revue les principaux sièges épiscopaux (un oncle de Conrad était évêque de Strasbourg, son frère évêque d'Augsbourg, son beau-frère évêque de Metz...) et au problème récurrent de la simonie. Pour finir, il dresse un portrait de son héros en soulignant les traits les plus remarquables d'une très forte personnalité.

Comme chacun voit midi à sa porte, le recenseur, tout en reconnaissant la maîtrise de l'auteur à dominer une vaste bibliographie, s'étonne un peu de n'y trouver que de très rares noms français. Pourtant, géographiquement parlant, l'Empire avait une longue frontière avec le royaume capétien. Conrad la fit garder depuis Toul par son cousin, l'évêque Brunon de Dabo ou d'Eguisheim, futur pape Léon IX, qui accomplit aussi diverses missions diplomatiques à son service. Cette garde n'était pas sans risque, puisque la frontière était fréquemment transgressée par le comte Eudes II. Vu de très haut et de très loin, tout ce secteur ne donne lieu dans ce livre qu'à un balayage aussi rapide qu'insuffisant. Le nom de Vaucouleurs ne figure même pas à l'index.

Au titre des personnes, le lecteur français reste également un peu sur sa faim en ce qui concerne Gisèle et son mariage avec Conrad II. Bresslau avait pourtant bien débrouillé l'affaire et après lui, plus récemment, P. Corbet. Le règne de Conrad s'est ouvert par un grave conflit, non seulement avec Aribon de Mayence, mais avec l'élite du clergé allemand, qui n'admettait pas l'union incestueuse du roi, mais qui surtout reprochait à la reine d'être elle-même issue d'un inceste. De plus, Gisèle avait été déjà mariée deux fois et cette polygamie successive suscitait les plus grandes réserves. Il fallait à tout prix empêcher que l'onction donnée à cette femme ne pérennisât une union scandaleuse. Conrad tint bon et Gisèle demeura à ses côtés. Son prédécesseur Henri II, attaqué pour d'autres raisons, n'était-il pas, lui aussi, parvenu à conserver sa femme, alors qu'elle était taxée de stérilité?

Dans un ouvrage de cette ampleur, chacun peut trouver à critiquer un point ou un autre ou au contraire y puiser la confirmation de ce qu'il a découvert par ailleurs. Le service rendu par ce genre de synthèse est immense. Le moins que l'on puisse dire est qu'H. Wolfram a écrit un livre d'une utilité indiscutable.

Michel BUR, Nancy